



**NEWS**

**Peste porcine africaine**

La peste porcine africaine (PPA) reste l'une des menaces sanitaires majeures pour la filière porcine. Cette maladie virale et très contagieuse affecte uniquement les suidés domestiques et sauvages. Elle peut entraîner une mortalité très élevée dans les élevages touchés. La transmission se fait par contact direct entre porcs, par les sangliers, mais aussi via le matériel et les véhicules contaminés. Le virus peut survivre plusieurs mois dans l'environnement et les produits carnés, qui sont alors des sources de contamination.

A ce jour, la France est indemne de PPA mais la maladie circule dans les pays frontaliers. En 2025, des cas sur faune sauvage ont été recensés en Allemagne et en Italie avec un foyer domestique également dans ce 2e pays. En ce début d'année 2026, c'est en Espagne qu'on perçoit une circulation active du virus dans la faune sauvage avec 162 sangliers positifs détectés au 20 février 2026 mais aucun foyer en élevage domestique. Ceci confirme alors l'efficacité des différentes mesures de biosécurité dans les élevages porcins, qui constituent le principal moyen de prévention. En parallèle, le réseau SAGIR, rattaché aux fédérations départementales des chasseurs, assure une surveillance des maladies de la faune sauvage pour contrôler la diffusion de cette maladie.

Sources : Plateforme ESA, GDS France

**BIOSÉCURITÉ : QU'ES AQUO ?**

La biosécurité constitue aujourd'hui l'un des leviers les plus efficaces pour protéger les élevages contre les maladies infectieuses. Elle repose sur des mesures simples mais rigoureuses visant à limiter l'introduction et la circulation des agents pathogènes.



La première étape consiste à **maîtriser les interventions humaines** : sas sanitaire, lavage des mains, désinfection des chaussures et changement systématique de tenue d'une ferme à l'autre. Ce point est crucial car certains salariés ou intervenants circulent entre plusieurs élevages au cours d'une même journée : vêtements ou matériel peuvent alors devenir de véritables vecteurs de contamination. L'idéal, par exemple, serait de fournir une tenue à son salarié qu'il ne porterait que dans votre exploitation.

Les **entrées d'animaux** doivent aussi être **sécurisées** : analyses préalables, quarantaine et suivi sanitaire renforcé surtout après des mélanges de troupeau. De manière générale, il faut bien penser à nettoyer le matériel, notamment celui en commun (épandeur à fumier, bétailière, outils de contention,...) et les bâtiments entre des lots différents pour réduire les contaminations croisées. Enfin, la maîtrise de la faune sauvage et la sécurisation des clôtures réduisent les contacts indirects avec des sources potentielles de virus.

Appliquée avec constance, la biosécurité protège durablement les filières animales.

**À VOS AGENDAS !**

**FORMATION :**

**Alimentation et santé des animaux**  
Dr. P-E. RADIGUE

**30 mars** : Bovin lait/viande :  
Santé, alimentation et immunité  
St-Denis Catus

**31 mars** : Bovin lait/viande :  
Santé, alimentation et immunité  
LEGTA La Vinadie, Figeac

**1 avril** : Ovins : Prévenir les boiteries  
Grand couvent, Gramat

**2 avril** : Caprins : Santé, alimentation et qualité du lait  
Grand couvent, Gramat

**i** Pour plus d'infos  
Emilie Laffont  
(06.25.76.26.42) ou  
Marie Delpech  
(07.57.49.56.53)



© E.Laffont

La paratuberculose est une entérite chronique due à la présence d'une mycobactérie *Mycobacterium avium* subsp. *paratuberculosis* (Map) dans l'intestin. Les animaux se contaminent essentiellement dans les premiers mois de vie par ingestion de matières fécales contaminées (succion de mamelles souillées). En effet, les mycobactéries sont très résistantes dans le milieu extérieur. Il existe aussi une transmission par voie placentaire mais plus rare.

### **La contamination d'un cheptel résulte très souvent de l'introduction d'un animal infecté.**

La maladie se développe lentement avec des signes cliniques que sur les animaux adultes, après un stress (souvent après mise-bas). Sur les bovins, elle se déclenche le plus souvent chez les animaux de plus de 24 mois et chez les petits ruminants, plutôt entre 2 et 6 ans.

Le premier signe est une diarrhée persistante et profuse, rebelle aux traitements habituels. Malgré un appétit conservé, l'animal perd du poids et s'affaiblit fortement, ce qui peut aboutir à la mort. Une fois la maladie déclarée, l'animal est incurable.

En bovin, lorsqu'un diagnostic de paratuberculose est posé, il est recommandé de mettre en place un plan de maîtrise. Le GDS, via le conseil départemental, peut vous aider financièrement sur le dépistage. Pour les petits ruminants, il n'y a pas de plan national ; toutefois sur le département du Lot, des aides existent sur le dépistage et la vaccination.

Deux vaccins possèdent depuis mai 2024 une autorisation de mise sur le marché permettant sa commercialisation en France (Gudair pour petits ruminants et Silirum pour les bovins). Une seule injection suffit pour protéger l'animal tout au long de sa vie.



### **CONSEIL DU MOIS**

### **REUSSIR SES ENSILAGES POUR DES ANIMAUX PRODUCTIFS ET EN BONNE SANTÉ**



Pour un ensilage bien conservé avec de bonnes valeurs :

- **Faucher avant épiaison, à 700°C** → à ce stade, le volume est moins important mais la digestibilité (dMO) est bien supérieure. Par exemple, avec 1kg de fourrage à 75% de dMO, l'animal valorisera 750g de fourrage, alors qu'avec une dMO de 60%, l'animal ne valorisera que 600g. Ainsi, moins de fourrage sera consommé donc le besoin en stock sera moins important. De plus, la part de protéines (MAT) sera plus importante et permettra une économie de concentrés.
- **Faucher à 7 cm minimum** avec obligatoirement un **sabot de 7 cm**. Ainsi, les réserves de la plante seront préservées et la prairie repartira rapidement pour une 2<sup>ème</sup> coupe plus précoce, une meilleure durabilité, un meilleur enracinement et donc une plus grande résistance à la sécheresse. Cela évite aussi de récolter de la terre et d'avoir des métaux lourds dans les fourrages ou des problèmes de listeria.
- **Faucher avec un brix de 10-14% (ou 12-16% pour luzerne), à partir de la fin de matinée** afin d'avoir les sucres nécessaires au bon déroulement de la fermentation et permettre une bonne conservation du produit. Les micro-organismes se nourrissent de sucre et des autres glucides solubles présents dans la matière fourragère pour produire des acides qui vont baisser le pH et garantir la bonne conservation de l'ensilage.
- **Mettre des conservateurs** pour obtenir une acidification très rapide et garantir la stabilité de l'ensilage dans le temps. Si le silo n'a pas un pH <4,5, il n'est pas stable.
- **Bien tasser le silo** pour chasser l'oxygène.
- **Fermer hermétiquement et rapidement le silo** en utilisant une bâche de 40 microns (étanche à l'air et pas à l'eau) et une bâche noire de 150 microns (étanche à l'eau et pas à l'air). Les bâches sont ensuite lestées, de préférence, avec des sacs ou boudins de sable.